



**Werner Waldeyer (*Maurice*), 1913-1983**

Werner Waldeyer (*Maurice* dans la Résistance française) est né le 17 mai 1913 à Barmen (Allemagne) dans une famille ouvrière. Ses parents, d'abord socialistes, s'engagent dans le mouvement spartakiste puis au parti communiste allemand (KPD). Werner adhère à treize ans à la jeunesse communiste. En 1929 il est membre du KPD. Ouvrier maçon, syndicaliste, il participe très activement aux luttes revendicatives de la région de Barmen et dirige bientôt le groupe local du Front rouge qui affronte les nazis dans la rue. Son action lui vaut huit arrestations et des condamnations à la prison.

Clandestin après l'arrivée des nazis au pouvoir, Werner Waldeyer est arrêté le 15 octobre 1933. Interné 21 mois dans le camp de concentration de Kemna (près de Wuppertal) il y subit de nombreux sévices et contracte une phtisie. Dès sa libération il reprend une activité clandestine et, en octobre 1935, sa situation étant devenue intenable, il émigre en Hollande où il effectue un travail de solidarité avec les antifascistes allemands détenus par les nazis. Cette activité lui vaut une expulsion vers la Belgique où il va participer au travail d'aide aux républicains espagnols. Son engagement dans les Brigades internationales lui est refusé en raison de son état de santé. En mars 1940 il épouse une jeune fille de Gand, Jeanne Leemans.

Expulsé de Belgique le 10 mai 1940 Werner Waldeyer est interné à Saint-Cyprien puis à Gurs. Ayant suivi à la trace son mari, Jeanne Waldeyer le sait interné à Gurs et rejoint Nay en raison de la relative proximité de la petite ville avec le camp et, surtout, parce qu'elle y connaît la famille Kauffmann originaire comme elle de Belgique. Hébergée quelques semaines par les Kauffmann elle noue aussi bientôt contact avec deux militants communistes, Marguerite et André Lafourcade, qui la soutiennent matériellement. Dès son arrivée à Nay, Jeanne multiplie les démarches pour arracher son mari - dont la situation de santé se détériore - du camp de Gurs.

Ces efforts finissent par aboutir : le 4 avril 1941 Werner Waldeyer obtient une permission de sortie pour raisons de santé et rejoint sa femme à Nay. Cette permission sera renouvelée jusqu'à la fin de l'année 1942.

Le couple vit durant toute cette période dans une très grande précarité, et séjourne notamment dans une grange attenante à la maison Hurou située dans le quartier de Claracq. Au cours de ces moments très difficiles, Madame Soumireu-Mourat se joint aux Lafourcade pour apporter une grande aide matérielle.

En juillet 1942 le PCF, par l'intermédiaire d'Auguste Lassus, contacte Werner Waldeyer, lui intime l'ordre d'apprendre le français (ce qu'il fait en trois mois) et lui confie bientôt la responsabilité du développement de la lutte armée.

Le 11 novembre 1942, l'occupation de la zone sud par les armées nazies crée une situation nouvelle contraignant Werner Waldeyer - qui a décidé de ne pas réintégrer le camp de Gurs - à se réfugier près du village du Lys, d'abord dans une cachette dont l'entrée ressemble à un trou de renard puis dans la maison de Joseph Sarrès.

*Maurice* rejoint en juin-juillet 1943 le camp des réfractaires au STO installé dans la région d'Arthez d'Asson puis participe à la création du premier groupe de Francs-tireurs et partisans qui s'installe dans la zone des bergeries d'Urte.

Il est l'un des dirigeants de l'action conduite par ce groupe sur la gendarmerie de Nay, le 23 août 1943.

A partir de l'automne 1943, il impulse, en lien notamment avec Marcel Betbeder, Henri Colin et Joseph Labat, l'organisation d'un nouveau groupement FTP et en devient le commandant. Dès lors, *Maurice* dirige jusqu'à la Libération l'action des FTP dans la région nayaise.

En mars 1944, lors de la création du comité bi-cantonal de la Libération, que préside le docteur Stanislas Soumireu-Mourat l'ancien maire de Nay révoqué par Vichy, Werner Waldeyer y représente les FTP. A la fin de l'été 1944 il est élu secrétaire de la section de Nay du PCF et membre de la direction fédérale du Parti.

A la fin de l'année 1945 avec sa femme et ses deux enfants (Tula et André, nés à Nay) il rejoint en Belgique la famille de sa femme. En 1959 Il décide de rentrer en République démocratique allemande (RDA) et y travaille pour l'agence de presse ADN. Retraité en 1974 il milite dans les organisations d'anciens antifascistes où il occupe des responsabilités dirigeantes. En 1981, lors d'un séjour très émouvant, il est accueilli à Nay par ses anciens camarades de combat. *Maurice*, déclaré apatride par les nazis en 1934, n'a jamais demandé de décoration ni de reconnaissance matérielle pour son action résistante.

Il est décédé le 19 mai 1983 à Berlin.